

CENTRE BEAUNOIS D'ÉTUDES HISTORIQUES



PRIEURÉ SAINT ÉTIENNE XI^e S.

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BEAUNE



BULLETIN TRIMESTRIEL n° 132 – septembre 2015

cliché © Archives municipales de Beaune

Sommaire :

Éditorial	1
Agenda	2
Les climats à l'UNESCO	3
A la Bibliothèque G. Monge	3
La page des Musées	4
Notre bibliothèque	5 et 6
Charles Cloutier	7 à 9
Etat des recherches sur le Camp Américain	10 à 13
Les œuvres des Musées voyagent	14 et 15
L'abbaye Ste Marguerite	16 à 19
Rappel cotisations 2015	20

Centre beaunois d'études historiques

Société d'histoire et d'archéologie de Beaune

Association fondée le 21 mai 1851

Association loi de 1901

Présidente : Carole CHATEAU

Secrétaire générale : Michelle PELLETIER.

Trésorière : Isabelle BERNARD

Siège social

1 rue du Tribunal – 21200 BEAUNE

Adresse postale

1 rue du Tribunal – 21200 BEAUNE

Téléphone : 03.80.22.47.68

Courriel : contact@cbeh.fr

Site Internet : www.cbeh.fr

Permanences :

le mercredi de 16 heures à 18 heures

Bulletin trimestriel

Directeur de la publication :

Carole CHATEAU.

Responsable de la rédaction :

Yvette DARCY-BERTULETTI.

Ont participé à ce numéro :

Laura CLERC

DELPHINE CORNUCHE

Yves DARD

Sonia DOLLINGER

Sylvain FRANCONNET

Laure MENETRIER

Jean-François NEAULT

Imprimé par Beaune Copie Services,
3 avenue du 8 septembre – 21200 BEAUNE.

Prix du numéro imprimé : 2 €.

ISSN 0247-0136 (imprimé)

ISSN 1778-3828 (en ligne)

Dépôt légal à parution.

La cérémonie des Prix : 30 ans déjà !

Chers Adhérents,

Chaque fin d'année nous trouve réunis pour décerner un prix à des publications à caractère historique. Cette année verra le trentième anniversaire de cette belle initiative. Notre Centre avait à peine l'âge de raison (7 ans) lorsqu'en 1985 fut créé un prix portant le nom de Lucien Perriaux, historien-géographe rigoureux et membre éminent du Centre, dans le but de mettre en lumière la recherche historique en pays beaunois.

Cette année-là, le lauréat était Serge Grappin, récompensé pour son travail avec l'Association de Recherches et d'Études d'Histoire rurale, concernant particulièrement Saint-Romain. Et c'était un excellent choix puisqu'aujourd'hui encore, Serge Grappin œuvre avec passion pour sauvegarder notre passé rural et le faire connaître et aimer du public le plus large.

C'est une fierté de pouvoir réunir dans ce palmarès aussi bien des professeurs d'université comme Benoît Garnot, Henri Gaillard de Sémainville, Bernard Chevignard, Françoise Dumas ou tout récemment l'équipe de Serge Wolikow, et des chercheurs locaux qui se signalent par le sérieux de leur travaux. Car l'ambition de notre association est d'être un lieu de rencontre et de partage pour tous ceux que passionne l'histoire locale, qu'ils soient historiens professionnels, amateurs éclairés ou fidèles lecteurs.

Le prix Perriaux 2015 sera l'illustration même de cette diversité car il est attribué à deux ouvrages, le jury n'ayant pu se départager. Deux ouvrages aux antipodes l'un de l'autre, mais attestant du même sérieux dans une démarche historique originale : l'un, signé Michèle Debusne, relève le sens alchimique et ésotérique de l'architecture bourguignonne, tandis que l'autre est construit sur les témoignages et les traces de la dernière guerre à Seurre, collectés par Gérard Michéa et Tifenn Chauvin.

Le Prix Vergnette sera décerné à Fabien Gaveau, notamment pour son importante recherche sur Meursault.

Cette année vous réserve une petite surprise : un nouveau nom pour le prix scolaire. En effet, ce prix autrefois doté par Jacques Chevalley, était revenu au triste anonymat de "Prix Scolaire". Cherchant une figure locale ayant soutenu l'enseignement, notre cœur balançait entre Charles Cloutier, le Beaunois, et Pierre Joigneaux, le presque Beaunois (né à Varennes) dont on fête cette année le bicentenaire. Et c'est le nom de Pierre Joigneaux qui a été retenu. Cette première édition viendra récompenser un travail du RPI Ladoix-Ruffey sur la Grande Guerre.

Je serai donc particulièrement heureuse de vous retrouver, le 7 novembre prochain, pour cette trentième cérémonie des Prix du CBEH.

Carole Chateau

Agenda du CBEH-SHAB et du CHVV

Samedi 28 septembre à 18 heures,

Visite privée gratuite de l'exposition « **Dorville, artiste en République** » est réservée aux membres du CBEH-CHVV pour découvrir le parcours et l'œuvre singulière de Noël Dorville, artiste, chroniqueur judiciaire et caricaturiste. Musée des Beaux-arts, Porte Marie de Bourgogne.

Samedi 3 octobre 2015

Journée partagée avec l'UTB

« **Sur les pas de Catherine de Châteauneuf** » Conférence à la Maison des Associations, salle polyvalente, déjeuner à la Villa Médicis et visite du château – renseignements à la permanence du CBEH.

Date à préciser, fin octobre 2015

Conférence de Pierre Lévêque, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Bourgogne sur
« **Pierre Joigneaux** »
Bibliothèque Gaspard Monge

Samedi 7 novembre 2015 à 15 heures

Cérémonie des Prix Perriaux, Vergnette de Lamotte et Joigneaux
Grosse Tour de la Porte Marie de Bourgogne, boulevard Perpreuil à Beaune

Date et lieu à préciser, un samedi de novembre ou décembre

Conférence de Laurent Guyot, chercheur
« **De la Maison-Dieu de Meursault à la ferme de l'hôpital, près de 9 siècles d'histoire** »

Autres manifestations

Mercredi 7 octobre à 19h

Speedbooking à la Bibliothèque Gaspard Monge

Jedi 15 octobre à 18h 30

Conférence de Sonia Dollinger, directrice du Patrimoine Culturel de la Ville de Beaune
« **Procès à sensation et chroniques judiciaires sous l'œil de Noël Dorville** »
Porte Marie de Bourgogne, niveau 1, salle 5 – entrée libre

Vendredi 30 octobre à 20h

Soirée Jeux à la Bibliothèque Gaspard Monge

Jedi 19 novembre 2015 à 18h 30

Conférence de Carole Thuilière, archiviste à la Ville de Beaune
« **La Grande Guerre de Noël Dorville, du camp retranché de Paris à la Conférence de la Paix** »
Porte Marie de Bourgogne, niveau 1, salle 5 – entrée libre

Vendredi 27 novembre à 20h

Soirée Jeux à la Bibliothèque Gaspard Monge

Cycle de conférences « La Bourgogne Viticole » à l'amphithéâtre du Lycée viticole de Beaune :

Mardi 13 octobre à 20h : Guillaume Grillon, « Typologie et évolution de l'outillage viticole bourguignon avant la mécanisation (1830-1930) »

Mardi 24 novembre à 20h : Leo Gros, « Les climats de Bourgogne, modèle du vignoble allemand ? »

Mardi 15 décembre à 20h : Marion Foucher, « Les hommes au Moyen-âge : leur rapport au terroir et à la pierre de Bourgogne »

Les Climats du Vignoble de Bourgogne à l'UNESCO !

Le 4 juillet 2015 restera une date historique pour la Bourgogne viticole : les Climats du Vignoble de Bourgogne ont été inscrits sur la prestigieuse liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO. Cette dernière a reconnu la valeur universelle exceptionnelle des Climats et de tout le territoire qui constitue ce site culturel unique. Ce dernier est composé de parcelles viticoles, les unités de production nommées climats, associées aux villes de Beaune et de Dijon et aux communes viticoles.



39^e session du Comité du Patrimoine mondial à Bonn en Allemagne le 4 juillet 2015, crédits Ville de Beaune



Soirée de remerciements le 9 juillet 2015, château de Meursault, crédits Ville de Beaune

Si l'inscription signifie l'achèvement d'une étape primordiale, l'aventure ne fait que commencer avec désormais une nouvelle dynamique : il s'agit de garantir la conservation, la préservation et la valorisation de ce patrimoine. Pour cela, un plan de gestion impliquant toutes les forces vives du territoire est mis en œuvre et décliné en un programme d'actions dans les domaines environnementaux, économiques, urbanistiques culturels et touristiques. Face à ces vastes enjeux de gestion, nous sommes en effet tous concernés et responsables du développement à venir de nos villes et paysages.

L'avenir sera également marqué par la poursuite du travail scientifique entamé dans le contexte de la candidature et en sa diffusion.

Susciter, initier et encourager toute action susceptible de contribuer à la protection et à la valorisation culturelle des Climats de Bourgogne constitue également un objectif à se fixer. S'agissant de ces aspects culturels et touristiques, la Ville de Beaune et ses services culturels ne manqueront pas de participer à la mise en place d'une programmation culturelle diversifiée et d'une offre touristique cohérente autour des « climats ».

Rendez-vous en 2016 !

Laure Ménétrier, Responsable des Musées de Beaune.

A la Bibliothèque Gaspard Monge

La bibliothèque Gaspard Monge a créé un fonds « **Vigne et vin** » accessible en ligne :

<http://beaune.bibli.fr/opac/index.php?lvl=infopages&pagesid=310> .

Le site Internet de la Bibliothèque est désormais doté d'une page évolutive qui donne accès à l'ensemble de ses fonds patrimoniaux et particuliers : <http://beaune.bibli.fr/opac/index.php?lvl=infopages&pagesid=15> (avec descriptifs des fonds et accès au catalogue).

Pour plus d'infos sur les manifestations, tout est accessible via cette page : <http://beaune.bibli.fr/opac/index.php>.

La page des Musées de Beaune : Inventaire des bornes finagères

Grâce à un généreux don, le musée des Beaux-arts de Beaune voit entrer dans ses collections une cinquantaine de bornes finagères armoriées provenant de Bourgogne. A l'origine, ces bornes servaient à matérialiser les limites et la propriété des terres. La plupart d'entre elles dateraient des XVI^e et XVII^e siècles. Ces bornes appartenaient à un collectionneur qui les avait regroupées dans ses jardins situés au Sud de Beaune, afin de les sauvegarder. L'inventaire et le récolement de ces bornes ont eu lieu d'avril à juin 2015 dans le cadre de mon stage de deuxième année du DUT *Information et Communication, Métiers du Livre et du Patrimoine*, à Dijon.

Pour mener à bien cette mission, plusieurs étapes ont été nécessaires. Dans un premier temps, il était indispensable de bien définir le sujet et d'effectuer quelques recherches documentaires, notamment aux archives municipales de Beaune. Ensuite, les opérations spécifiques d'inventaire et de récolement des bornes finagères ont pu commencer. Toutes les bornes ont été observées, mesurées, photographiées et marquées : c'est-à-dire que chacune porte désormais un numéro d'inventaire qui établit son identité. Cette numérotation marquée dans la pierre, entre deux couches de vernis, a été reportée dans le cahier d'inventaire du musée lors de l'inscription des bornes.



Bornes ornées respectivement des armoiries des Hospices de Beaune (écu portant trois clés et une tour) et de l'Abbaye de Maizières (écu surmonté de la mitre et de la crosse), Musée des Beaux-arts de Beaune, Inv. 2015.3.49 et 50. Photo : Musées de Beaune.

Cet enregistrement dans l'inventaire du musée est un acte primordial. L'inventaire a en effet pour vocation d'assurer la conservation administrative et de préserver l'identité de ces objets. Mais surtout, il atteste que ces oeuvres appartiennent au musée et leur confère ainsi un statut juridique. Un constat d'état de chaque borne a aussi été réalisé. Les informations collectées ont toutes été reprises par la suite dans la base informatisée « Micromusée ».

Ce travail a permis d'aboutir à une description complète de ces bornes. Certains blasons ont pu être facilement identifiés comme celui des Hospices de Beaune ou de l'Abbaye de Maizières. D'autres posent encore problème. C'est pourquoi le service des musées de Beaune lancera prochainement un appel afin d'obtenir de l'aide. Un document présentant les armoiries dont l'identification est incertaine sera mis en ligne sur le site de la Ville de Beaune (www.beaune.fr) et sur la page Facebook du Musée des Beaux-arts.

Faire entrer cette collection, surprenante et d'une grande richesse historique, dans l'inventaire du musée de Beaux-arts de Beaune, fut un travail de longue haleine. Maintenant, reste à mettre en valeur ces bornes et à les faire connaître de tous.

Affaire à suivre ...

Laura Clerc, étudiante du DUT Information et Communication, Métiers du Livre et du Patrimoine, à Dijon (2014/2015), avec l'aide de Delphine Cornuché, service des musées de la Ville de Beaune.

Notre bibliothèque

En février 2015, Mme Yvette Darcy-Bertuletti nous a offert une présentation globale très attractive de la bibliothèque du CBEH-SHAB¹. Dans le bulletin précédent, Jean-Pierre Brelaud avait fait le point sur l'évolution de la base de données informatique du catalogue : 4 773 notices au premier septembre 2014 dont environ 1 500 ouvrages et brochures, auxquelles il faut ajouter les articles issus du dépouillement des ouvrages collectifs et de plusieurs périodiques : SHAB, CBEH, CHVV, ABSS, etc.². Cette indexation a été poursuivie : au 21 juillet 2015, cette base comporte 1 555 notices CBEH SHAB et au total, 4881 références avec recherche possible par auteurs, titres, périodes ou mots-clés.

L'ensemble constitue un formidable outil de travail qui permet une orientation rapide des demandeurs vers les sources documentaires tant anciennes que récentes. Je me familiarise petit à petit à son usage et suis heureux de participer à sa pérennisation sous la houlette de Jean-Pierre Brelaud dont je salue la haute compétence en matière informatique et archivistique. Notons que, pour perdurer, cette base de données, actuellement sous Access, devra migrer vers un logiciel plus récent.

Nous remercions pour leurs dons Paul Guillot³, Sylvain Pitiot⁴ et la famille Emmanuel⁵ ainsi que les Archives Municipales de Beaune qui nous ont transmis d'utiles instruments de travail⁶.

Parmi les publications récentes de nos sociétés correspondantes bourguignonnes, nous signalons :

- *Places fortes et centres d'échanges (population, économie, vie sociale et religieuse, urbanisme et architecture)*, Actes du 21^e colloque (83^e congrès) de l'Association bourguignonne des sociétés savantes (ABSS), Semur-en-Auxois, 15 et 16 octobre 2011, Dijon, ABSS ; Semur-en-Auxois, Société des sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois, 2014, 231 p., cote : V 17 / 82 = 21. Contient un article de **BRELAUD (Jean-Pierre)**, « Gens d'Église et places fortes : l'exemple de **Beaune**. Les fortifications de la ville et le chapitre de Notre-Dame au XV^e siècle » p. ??.
- *Economie et industrie en Bourgogne, étapes et perspectives*. Actes du 22^e colloque (84^e congrès) de l'ABSS, Château-Chinon, 6 et 7 octobre 2012, Dijon : ABSS ; Château-Chinon : Académie du Morvan, 2014, 266 p., cote V 17 / 83 = 22. Contient un article de Jean-François BLIGNY, « *La Bourgogne à l'origine des ciments français* », p.103-121.
- SAPIN Christian (directeur de la publication), PINON Pierre (directeur de publication), *Les fortifications urbaines en Bourgogne*. Actes du colloque tenu à Semur-en-Auxois (Côte-d'Or) les 10 et 11 juin 2011 : Société des sciences historiques et naturelles de Semur-en-Auxois, 2014, échange de publications juillet 2015, 249 p., cote : FB 2 / 27.

¹ DARCY-BERTULETTI (Yvette), « Connaissez-vous notre bibliothèque », *Bulletin trimestriel [du Centre Beaunois d'études historiques]*, n° 130 ; février 2015, p.5-10.

² BRELAUD (Jean-Pierre), « Notre bibliothèque », *Bulletin trimestriel [du Centre Beaunois d'études historiques]*, n° 129 ; décembre 2014, p.4-5.

³ LIOGIER, (Gabriel), *Heureuse Bourgogne*, Aloxe-Corton, Gabriel Liogier d'Ardhuy, 1995, 36 p., don Paul Guillot le 20 mai 2015, (cote dans la bibliothèque du CBEH : K 1 / 8).

RODIER, (Camille), ROUPNEL (Gaston), préfacier, *Le Clos de Vougeot*, Dijon, Librairie L. Venot, 1949, 177 p., don Paul Guillot le 20 mai 2015, (cote : FA 2 / 28).

⁴ BAZIN (Jean-François), *Pierre Poupon. Essai de bibliographie commentée*, Trévenans, imprimerie Schraag, 2014, 50 p. , don Sylvain Pitiot 22/01/2015, don Dr Bernard le 15 juillet 2015, cote : B 1 / 45 (a) et (b)

⁵ CORBIER (Christophe), *Maurice Emmanuel*, collection Horizons, [s.l.], Bleu nuit éditeur, 2007, 176 p., D 2 / 45. Don Famille Emmanuel mai 2015, (cote D2 / 45).

⁶ VIGNIER (Françoise), *répertoire numérique de la série F 32F Fonds Vogüé*, Dijon, Archives départementales de la Côte-d'Or, 1975, 157 p. , don Archives municipales de Beaune. Pièces d'archives des familles Vogüé, Bouhier, Bernardon, Feillens, De La Mare, Morelet ; cote B 1/46.

VIGNIER (Françoise), *répertoire numérique de la série F 44F Fonds Vogüé*, Dijon, Archives départementales de la Côte-d'Or, 1977, 116 p. , don Archives municipales de Beaune. Pièces d'archives des familles Du Parc, Pérard, Charpy de Jugny, De La Mare, Morelet ; cote B 1/47.

- Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon, tome 147, années 2011-2012, Dijon, 2015, 368 p. Contient entre-autres les comptes rendus de « *Un après-midi autour de la Garçonne* » (le samedi 7 mai 2011) et Colette (articles de Michel LAGRANGE, Pierre PALAU, Daniel-Henri VINCENT et Françoise VIGNIER) mais aussi « *Rencontre autour d'Henri Vincenot* » le samedi 23 juin 2012 (articles de Jean-François BAZIN, Michel HUVET, Jacques POIRIER et Claudine VINCENOT). Cote : V 71.

Nous rappelons la parution en mai 2015 de l'étude sur l'association des Fils de France : elle fut initiée par le regretté Jean SALAT (qui fut bibliothécaire du CBEH pendant de nombreuses années) et menée à son terme par Marc SORLOT⁷.

Nous saluons enfin avec grand plaisir la sortie en décembre 2014 d'un nouvel ouvrage de notre adhérent Roger-Paul DUBRION, intitulé « Le bois & le vin », magnifiquement illustré par Gaétan Nocq, préfacé par René Naudin, directeur régional honoraire de l'Institut technique de la vigne et du vin (ITV France), et doté d'une abondante bibliographie⁸.

Sont présentés pour le prix Perriaux :

- NOVARINO-POTHIER (Albine), *Ces Bourguignons qui ont fait l'Histoire*, Le Papillon Rouge Editeur, Villeveyrac, 2015, 288 p.
- Les Nouveaux Cahiers de la Comédie-Française, Jacques Copeau, La Comédie-Française – L'avant-scène théâtre, octobre 2014, 104 p. avec la participation entre autres de Vincent CHAMBARLHAC, Catherine DASTE, Jean-Louis HOURDIN, Yvan GRINBERG.
- DEBUSNE (Michèle), *Mystères alchimiques de Bourgogne*, Cêtre, 2012, 157 p. où il est question de l'église de Saint-Thibault, de Flavigny-sur-Ozerain, des hôtels Thiroux de Saint-Félix et de Saulx, des Hospices et de la collégiale de Beaune, de Germolles, Commarin, Saint-Andoche de Saulieu, de l'église de Bard-le-Régulier, de la cathédrale Saint-Vincent de Chalon, etc.
- MICHEA (Gérard), CHAUVIN (Tifenn), *Seurre 1939- 1945. La parole est aux témoins*, Seurre, Ville de Seurre ; [Précy-sous-Thil], Editions de l'Armançon, 2012, ??? p. (cote : FC 2 / 24).
Second volume, *1939-1945. Seurre et ses environs dans la tourmente*.

Bonne lecture.....

Jean-François NEAULT

Le jury s'est réuni le mercredi 16 septembre 2015 pour élire les lauréats du Prix Perriaux et du Prix Scolaire.

- Prix Perriaux : ont été retenus ex-aequo l'ouvrage de Michèle DEBUSNE : *Mystères alchimiques de Bourgogne*, et la publication en 2 volumes de Gérard MICHEA et Tifenn CHAUVIN : *Seurre 1939- 1945. La parole est aux témoins*, et *1939-1945. Seurre et ses environs dans la tourmente*.

- Prix Vergnette de Lamotte : il est attribué à Fabien GAVEAU pour son récent travail sur Meursault.

- Prix Joigneaux : le prix a été décerné au travail réalisé par les élèves du RPI de Ladoix-Chorey, *Sur les traces d'un Poilu*.

Le nom de « Pierre Joigneaux » a été attribué au prix scolaire en l'honneur de cet homme politique né à Ruffey-les-Beaune en 1815, qui fut l'un des promoteurs de l'Ecole de Viticulture de Beaune et qui a beaucoup œuvré pour l'enseignement agricole tout au long de sa carrière.

⁷ SALAT (Jean), SORLOT (Marc), *Les riches heures des Fils de France de Beaune de 1854 à nos jours*, HSCBEH, 2015, 228 p.

⁸ DUBRION (Roger-Paul), NOCQ (Gaétan), illustrateur, *Le bois & le vin. Les mystères de leur mariage*, Paris, Campagne & Compagnie, collection «Vigne & vin», Editions France Agricole, 2014, 271 p., cote : N 2 / 35, offert par l'auteur

Charles CLOUTIER, un Beaunois dévoué à la chose publique

Parmi les Beaunois ayant donné leur nom à une rue, on trouve Charles Cloutier. Homme représentatif du XIX^e siècle, Cloutier s'est engagé sur tous les plans, économique, politique et éducatif et a porté une attention toute particulière à l'enseignement primaire des filles comme des garçons, qu'il soutint toute son existence.



Nicolas Charles Cloutier est né à Beaune le 3 octobre 1842⁹ de l'union de François Cloutier, teinturier et de Marie Estivant, mariés l'année précédente, le 17 août 1841 à Meursanges. Charles Cloutier fait ses études à l'école communale et reprend le métier de son père en devenant à son tour teinturier. Il se marie le 21 août 1866 à Beaune avec Reine Marie Louis Martin, née à Beaune le 21 août 1846, fille de Louis Martin, meunier à Beaune et de Denise Bailly.

S'il est bien un mot qui peut caractériser Charles Cloutier, c'est celui d'engagement, puisqu'il appartient à de nombreuses associations professionnelles, sociales, culturelles, sportives et devient par ailleurs conseiller municipal. Issu d'un milieu – Cloutier parle de classe reprenant en cela le vocabulaire de son temps – qu'il considère comme modeste, Charles Cloutier est étonné de côtoyer des personnalités qui forment « l'élite du pays ».

AMB, 3 Fi 1396

Ses écrits reflètent sa volonté de ne pas vouloir se laisser griser par les honneurs et les postes qu'il occupe. Dans son texte du 16 mai 1880, Cloutier emploie le mot « modestie » à plusieurs reprises. S'il considère comme un honneur d'évoluer dans les hautes sphères de la société beaunoise, il ne veut pas oublier ses origines. Dans l'ensemble de ses discours, Cloutier évoque incessamment le travail comme la valeur essentielle permettant de s'élever dans la société.

« Je suis jeune encore, d'une situation commerciale très modeste, je suis arrivé à des honneurs que je n'aurais jamais osé espérer et que beaucoup envient. Je sais gré à mes concitoyens de ces marques d'estime et cependant, elles me font apprécier les jours de mon obscurité¹⁰. » 16 mai 1880

Charles Cloutier intéresse directement le Centre beaunois d'études historiques puisqu'il fut membre de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune à laquelle il livre quelques articles :

« Louis Beaumarchey », Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune, tome VIII, 1883, pp. 149-152.

« Un poète : Pauline Maritoux : analyse des œuvres littéraires », Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune, tome IX, 1884, pp.36-41.

« Louis-Emile Pinel de Grandchamp », Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Beaune, tome XVIII, 1893, pp.62-71.

⁹ Archives municipales de Beaune, 3 E 49, registre d'état civil de 1842.

¹⁰ In Cloutier Charles, *Allocutions, rapport et documents divers*, Beaune, imprimerie Arthur Batault, 1897. P.4. Cette réflexion date de 1880. Toutes les citations de cet article sont issues de cet ouvrage.

Il est également Membre fondateur de la Société de gymnastique La Bourguignonne, Membre du comité de Beaune de l'Alliance Française en 1895 puis président, membre du comité de patronage de l'enseignement secondaire du Collège de Beaune et surtout président de la Société d'Emulation beaunoise (SEB) du 14 décembre 1879 à son décès en 1896. Durant son mandat, la SEB fusionne avec la Société d'encouragement de l'école mutuelle des filles.

Il encourage les installations d'écoles comme celle de Gigny à laquelle la SEB fournit subventions, cartes ou tableaux et porte un grand intérêt pour l'épargne avec la création d'une caisse d'épargne scolaire. En tant que président de la SEB, il prononce un grand nombre de discours de distribution des prix, dans les écoles de garçons et de filles, qui nous permettent de mieux cerner le personnage. Ses discours ont été rassemblés par sa femme après son décès dans un ouvrage intitulé : *Allocutions, rapport et documents divers*, imprimé à Beaune par l'imprimerie Arthur Batault en 1897.

Il préside la fête du cinquantenaire de l'Ecole mutuelle de garçons et de la société d'émulation le 21 novembre 1880. A cette occasion, Charles Cloutier dresse un historique des deux structures. Il rend hommage à la « *bourgeoisie libérale de 1830* » à l'origine de la Société. Sous le Second empire, la Société, pas assez docile envers le régime est menacée. Eloge de M. Bartholmot qui prit l'école à sa fondation. Il évoque le devoir d'avoir une conduite irréprochable, un travail fructueux, quel que soit son emploi ou sa classe d'origine.

Ses mots d'ordre sont progrès, études, union, discipline, devoir, patriotisme. Cloutier plaide pour une complémentarité entre l'enseignement général et l'enseignement manuel qui permet à la fois d'acquérir « *des connaissances intellectuelles suffisantes pour se guider dans la vie pratique* » et une « *dextérité générale* » pour un équilibre parfait entre les facultés de l'âme et du corps.

Pour lui, l'instruction est la clef de tout : lors de l'organisation d'une distribution des prix commune pour garçons et filles le 14 août 1888 : il dit « *tandis que vous, jeunes gens, avez le devoir de vous préparer dès maintenant aux travaux des champs, du comptoir ou de l'atelier, vous, mesdemoiselles, avez pour mission de devenir de bonnes ménagères, amenant avec l'ordre et la propreté, l'aisance et la joie à la maison.* » Pour tous un même but : honneur, travail, servir la patrie, se rendre utile. Pour tendre à ces vertus : il faut en passer par l'instruction. Il cite en exemple les sociétés de gymnastique qui forment une génération « *robuste de corps et d'esprit* », la société de tir qui préparent de futurs « *soldats adroits et résistants.* », les loges maçonniques et le sou des écoles qui encouragent l'étude des sciences exactes. Il cite également les vigneron de la Fraternelle et les jardiniers en exemple.

Charles Cloutier est un républicain de progrès, le 29 janvier 1892, il prononce un petit discours aux obsèques de Pierre Joigneaux et rend hommage au patriote, au « *vieux républicain* », à l'éducateur des campagnes. De ce républicanisme découle son engagement comme conseiller municipal de Beaune en 1878, chargé notamment de l'étude sur le chemin de fer de Chagny à Auxonne. Il devient premier adjoint au Maire de Beaune le 20 mai 1888. Au cours de ses mandats, il est membre du Bureau de Bienfaisance, de la commission de la Caisse d'Epargne, de la Bibliothèque publique, du Musée, président du Comité du monument Carnot.

Sa position est celle d'un monde ouvert à la circulation des biens et des idées. Dans son discours de distribution des prix aux élèves de l'école communale des garçons du 16 août 1882, Cloutier exalte le progrès : « *partout des chemins de fer suppriment les distances, rapprochent les individus, la parole est portée instantanément à toutes les extrémités du globe par l'électricité (...) il se fait en tous sens une grande circulation d'idées au profit de l'humanité toute entière.* » Il reste des progrès à faire en propageant les « *idées de tolérance, de respect réciproque* ».

Tout ces progrès sont dus à la science, le principe d'association « *qui rend forts les plus faibles* », le travail, la persévérance. « *chacun doit apporter son grain de sable à l'édifice social (...) un petit rôle cesse d'être petit quand il est bien tenu* ».

Si sa vision de la femme reste encore assez convenue, il évolue toutefois dans ses discours : « *avec les droits nouveaux, avec la liberté, les devoirs (...) c'est qu'il me semble que, plus nous avançons, plus le rôle de la femme prend d'importance dans la société moderne ; elle est de plus en plus la collaboratrice de l'homme et, en définitive, pour elle aussi les horizons, les responsabilités s'agrandissent (...)* » écrit-il en 1889.

Sur le plan économique, Charles Cloutier joue également un rôle important à Beaune puisqu'il est membre puis Président de la Chambre de Commerce de Beaune en 1894. Il travaille sur les questions économiques et fournit notamment en 1888 un projet de réforme de la loi sur les brevets d'invention qui fut transmis au Ministère du Commerce et de l'Industrie. Cloutier élabore et rédige la synthèse d'un *Questionnaire relatif à la durée de la journée de travail* en 1890. En 1895, il rend un rapport sur le projet de loi relatif à la responsabilité des accidents dont les ouvriers sont victimes dans leur travail et à l'organisation de l'assurance obligatoire. Cloutier est aussi président du Tribunal de Commerce en 1889

Il s'intéresse également à la reconstruction du vignoble à la suite de la catastrophe phylloxérique. En 1893, il rend hommage à la Société vigneronne pour son rôle dans la lutte contre le phylloxéra et la reconstitution du vignoble. Il évoque la mondialisation des échanges malgré les barrières douanières, y compris en matière viticole : « *jeunes viticulteurs et jeunes négociants, vous aurez le globe entier pour clientèle.* » S'en suit un plaidoyer pour l'apprentissage des langues étrangères puisque « *Le Français est trop souvent inférieur en cette matière* ».

Lors de la distribution des prix à Gigny le 13 août 1894, il évoque l'épreuve du phylloxéra : « *cette épreuve a contribué à l'élévation intellectuelle de tous les ouvriers de la vigne et du vin. Autrefois, on piochait la vigne sans autre préoccupation que celle du mal pouvant résulter de la gelée, de la coulure, de la grêle ; on exécutait tous les ans le même travail, de temps immémorial, machinalement, sans effort de pensée, sans études scientifiques. Aujourd'hui, que voyons-nous ? Des vigneron transformés qui, pour bien opérer, ont du sortir du pays afin d'acquérir une certaine expérience ; des vigneron qui sont devenus quelque peu botanistes, greffeurs, arboriculteurs, géologues, même chimistes.* »

Resté fidèle à son métier, Charles Cloutier est président de la société des teinturiers de l'Est de la France et président d'honneur de la Chambre syndicale des teinturiers lyonnais. Charles Cloutier décède le 6 mai 1896 à Beaune à l'âge de 54 ans. La liste de ses engagements est longue et l'étude de ses discours serait à approfondir afin de dégager davantage les grandes lignes de sa pensée qui s'inscrit clairement dans la pensée progressiste d'un XIXe siècle industriel et attaché à la propagation de l'enseignement.

**Une mise en lumière de la méthode de recherche historique :
Etat des recherches sur le camp américain de Beaune
Le point au 26/08/2015**

L'ouvrage de Lucien Perriaux¹¹ paru en 1980 comporte : 5 pages sur « l'hôpital de campagne », dénomination sur laquelle il faudra revenir, 17 pages sur l'Université temporaire américaine (A.E.F.U.) qui occupe le site après la fin des hostilités, une dizaine de pages sur l'évolution et le devenir du site, 7 reproductions de cartes postales et une photographie.

Pour l'**hôpital** (Hospital center of Beaune de février 1918 au 29 mars 1919), cet auteur s'appuie essentiellement sur les articles de presse de l'époque, en particulier ceux du Journal de Beaune, sur les souvenirs de Pierre Rousseau¹² et le journal d'Auguste Dubois¹³.

Pour l'**Université** (A.E.F.U. de février à Juillet 1919), il donne la traduction des principales pages de deux ouvrages publiés en anglais à Beaune par le G.Q.G. américain le 16 mai 1919, intitulés respectivement The Catalogue (225 p.)¹⁴ pour l'organisation des différents collèges et The Register (405 p.)¹⁵ qui contient la liste des enseignants et des étudiants. Ces ouvrages sont entrés à la BM de Beaune le 12 août 1919 pour le premier et le 30 septembre 1919 pour le second.

Outre cette étude de Perriaux, d'autres travaux relatifs au corps expéditionnaire américain pendant la Grande Guerre ont été publiés :

- Dès 1922, le curé Ch. E. Chauveau publie « Histoire d'un camp américain », celui de Gièvres près de Nantes¹⁶.
- En 1999, Antonin Guillot du GEHV¹⁷ fait paraître un fort volume sur le camp américain voisin d'Allerey, ouvrage réédité en 2014 et consultable sur internet. Il décrit l'arrivée du corps expéditionnaire américain (AEF) et l'organisation de leur propre système sanitaire : 14 centres hospitaliers fonctionnaient à la signature de l'armistice ; 20 le 28 novembre 1918, chaque centre comportant 2 à 20 unités hospitalières de type A dites hôpitaux de base. Chacun des hôpitaux de base était prévu pour 1000 lits avec doublement de la capacité par des tentes si nécessaire et chaque centre comportait en outre un camp de convalescence de moindre capacité. Allerey réunissait 10 hôpitaux de base, une unité de psychiatrie, un camp de convalescence, une section pour le quartier Général et un parc automobile pour une capacité normale de 10 000 lits. Beaune, dont le programme initial prévoyait aussi 10 unités, n'a en fait regroupé que 5 unités de base (N^{os} 47, 61, 77, 80, 96), un

¹¹ PERRIAUX (Lucien), *Le camp américain de Beaune*, HSCBEH, 1980, 33 p.

¹² CHEVAILLIER (Georges), « Figures beaunoises du XX^e siècle, Pierre-André Rousseau dit « Pirous », *Bulletin trimestriel [du Centre beaunois d'études historiques]*, n°115 ; avril-mai 2011, p. 14-15.

¹³ Voir SORLOT (Marc), « Les prémices de la construction du camp américain de Beaune », *Bulletin du CBEH* n° 123, avril-mai 2013, p. 15-18.

¹⁴ Headquarters American E. F. University, Bulletin 91, part I, The Catalogue, Beaune, Côte d'Or, France, May 16, 1919, published by order of Colonel Reeves, President, Livingston Watrous, Major, Infantry, Executive Officer, Dijon, Darantière Printer, 225 p..

¹⁵ Headquarters American E. F. University, Beaune, Côte d'Or, France, May 16, 1919, Bulletin 91, part II, The Register, published by order of Colonel Reeves, President, Livingston Watrous, Major, Infantry, Executive Officer, Dijon, Darantière Printer, 465 p..

¹⁶ CHAUVEAU (Ch.-E), RADIGUET (R.), *Histoire d'un camp américain, 1922, Nantes, Unic, 297 p., [27] p. de pl.* (BM Beaune, Fl II 1675).

¹⁷ GUILLOT (Antonin), *Le camp américain d'Allerey (1918- 1919)*, numéro spécial du bulletin du Groupe d'Etudes Historiques de Verdun-sur-le-Doubs (GEHV) n° 52, 1999, réédité et augmenté en 2014, 191 p..

camp de convalescence soit 5500 lits au total, auxquels il faut ajouter l'hôpital d'évacuation N° 23 et l'«Hospital Train Unit N° 45». Au 31 mars 1919, Allerey avait accueilli 33 658 patients et Beaune 13 500.

– en 2005, la Société d'Histoire Tille-Ignot (SHTI) publie *Les gares régulatrices d'Is-sur-Tille, 1914-1918*¹⁸ puis en 2006, Joël Mangin, professeur d'histoire honoraire à Is-sur-Tille, fait paraître « Les Américains en France (1917-1919) »¹⁹. Is-sur-Tille ou plus exactement Marcilly-sur-Tille était la base avancée américaine n°1 qui a fait l'objet de fouilles archéologiques²⁰. Cette base (les camps Williams et Doughboy), gigantesque entrepôt, comportait également un hôpital de campagne (camp hospital n° 41) ouvert le 11 mars 1918 et fermé le 23 mai 1919.

- en 2008, François Torcol fait paraître « Le camp hôpital de Mesves-Bulcy » dans le numéro 132 de Camosine, les Annales des pays nivernais.

L'armée américaine elle-même a publié des rapports d'activité de son service de santé pendant la Grande Guerre : chaque hôpital de base a désigné un officier chargé de recueillir les statistiques et d'en rédiger l'historique. Ces données ont été réunies à partir de 1923 dans un énorme ouvrage intitulé «The Medical Department of the U.S. Army in the World War » comportant quinze volumes consultables sur internet²¹. Outre des indications générales sur l'organisation du service médical, on y trouve un condensé historique de chaque camp-hôpital ou centre hospitalier mais aussi des notes relatives à chaque unité de base. Ces notes font systématiquement référence à des compilations plus développées qui seraient «on file in the Historical Division, S. G. O., Washington, D. C.- Ed. » ?. Nous avons trouvé sur le site des « National Archives » des références à Beaune et Allerey dans l'index des «Federal records» et « Records of the Surgeon General » dont le contenu ne semble pas directement accessible en ligne²²..... Néanmoins, les Archives municipales de Beaune disposent de l'histoire de l'hôpital n° 61 : «The War History of United States Army Base Hospital N° 61 A. E. F. rédigée par le Maj. Royale H. Fowler, M. C., 1920 », 168 p.

Pour l'A.E.F. University, nous nous référerons à l'ouvrage d'Alfred Emile Cornebise « Soldier-Scholars : Higher education in the A.E.F., 1917-1919 », American Philosophical Society, Philadelphia, 1997, 200 p. (Archives Municipales de Beaune, B 139). Le plan général de l'Université est établi en janvier 1919 par le Général de brigade Robert I. Rees et la Commission Education de l'Armée. Alors qu'Allerey est retenu comme siège d'une école d'agriculture, Beaune est choisi comme siège de l'Université le 8 février par le Colonel Ira L. Reeves qui en devient le président et l'officier commandant. Le Conseil universitaire est présidé par le Dr. John Erskine, directeur d'enseignement également président de la Commission Education de l'Armée. L'enseignement, très varié dans toutes les disciplines possibles, débute de façon régulière le 19 mars 1919 et se poursuit jusqu'en Juin 1919.

Notons que le Dr Erskine (1879-1951) semble être resté très attaché à la Bourgogne puisque lui-même et son épouse, Helen Worden, font don, à partir de 1954, de 2318 livres à la Bibliothèque

¹⁸ Société d'Histoire Tille-Ignot, *Les gares régulatrices d'Is-sur-Tille durant la guerre 1914-1918*, 2005, 178 p..

¹⁹ MANGIN (Joël), *Les Américains en France (1917-1919), La Fayette nous voici !*, Alan Sutton, Collection « Evocations », Saint-Cyr-sur-Loire, 2006, 160 p.

²⁰ DEVEVEY (Frédéric), « Archéologie de la Grande Guerre : les recherches archéologiques sur les gares régulatrices françaises et américaines de Marcilly-sur-Tille, 1914/1919 (Côte-d'Or) », *In Situ* [en ligne], 25 | 2014, mis en ligne le 16 décembre 2014, URL : <http://insitu.revues.org/11599> ; DOI : 10.4000/insitu.11599.

²¹ Dans *U.S. Army Medical Department, office of Medical History, books and documents*. Cet ouvrage, et plus particulièrement le volume II : Administration A. E. F., chapitre XXII comporte une description très précise du centre d'Allerey considéré comme «a typical hospital center » (p.489 à 535) : c'est la source principale de l'étude d'Antonin Guillot.

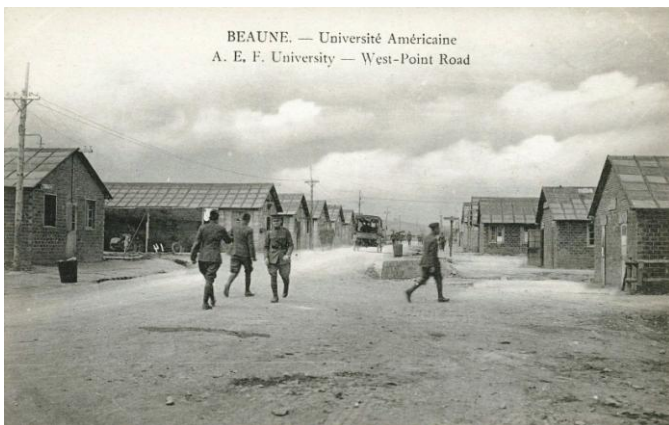
²² National Archives, federal records : 4.2.3 (Agriculture and farming France, in World War I, motion pictures) ; pour les centres hospitaliers :112.2.6 et 112.3.2, records of the Office of the Surgeon General (Army) ; 120.7.7, records of the Chief Surgeon (technical staff) avec plans ; pour Allerey, 120.8.2 ; pour Beaune, 120.3.2, records of A.E.F.U et 120.8.3, records of advance section, installations, historical file.

Universitaire de Dijon²³. Il faudra vérifier si Erskine, écrivain, apporte un éclairage personnel sur son rôle à l'A.E.F.U. dans ses ouvrages intitulés « *The memory of certain persons* » (1947), « *My life as a teacher* » (1948), « *My Life as a musician* » (1950), « *My Life as a writer* » (1951).

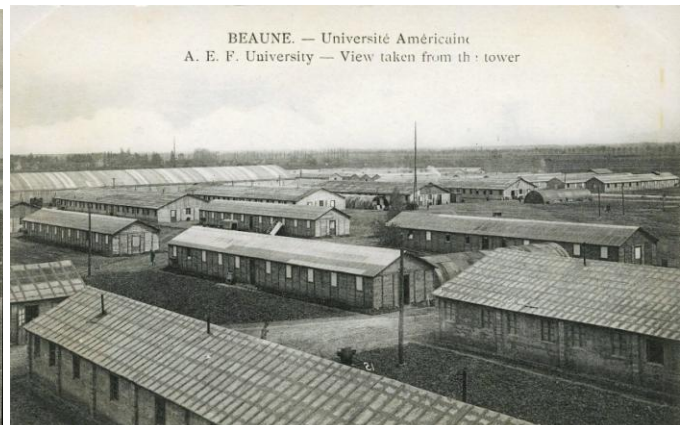
Outre les deux ouvrages cités plus haut (*The Catalogue* et *The Register*), dont il faudra traduire au moins les pages principales, nous exploiterons le dossier Fl I 66(1) de la Bibliothèque Municipale de Beaune qui comporte environ 168 photographies des activités des différents collèges de l'A.E.F.U. : elles ont été prises par l'armée américaine et offertes à la mairie de Beaune. Celle-ci les a déposées à la BM le 3 octobre 1923. La lecture de l'introduction des Catalogue et Register permet d'expliquer l'existence d'un aussi volumineux dossier photographique ; ces deux volumes devaient être complétés par un supplément illustré (Part III) dont les matériaux avaient été rassemblés et qui devait être publié prochainement ... Ce supplément n'existe pas à la Bibliothèque Municipale de Beaune. A-t-il été publié aux U.S.A. ?

D'autre part, cette riche iconographie pourra être complétée et comparée aux 3 ou 4 séries de cartes postales éditées en 1919 :

- par la librairie Cretin-Pellion et imprimées par Bourgeois Frères de Chalon-sur-Saône,
- ou les 2 séries Côte-d'Or illustrée, l'une intitulée « Beaune – Camp des Américains » et l'autre « Beaune - camp des Américains - Université Américaine ».
- ou la série à légende bilingue français-anglais « BEAUNE.- Université Américaine. A. E. F. University - suivi de l'énoncé du sujet en anglais », avec numérotation manuelle à l'envers habituelle pour les éditions Bourgeois Frères.



West Point Road, éd. Bourgeois Frères, AMB 4fi 423



A.E.F. University, éd. Bourgeois Frères, AMB 4fi 421

Il conviendra d'en établir la nomenclature la plus exhaustive possible à partir des collections recueillies par les Archives Municipales de Beaune, des collections du musée Niepce. Les particuliers qui voudront bien nous communiquer leurs clichés seront les bienvenus.

Nous nous efforcerons de retrouver aussi les diverses aquarelles réalisées par Emile Goussery sur ce thème²⁴. Certaines photographies, cartes postales ainsi que 5 de ces aquarelles ont été publiées sur internet soit par la ville de Beaune²⁵, soit par le Conseil Départemental de la Côte-d'Or²⁶.

²³ Exposition *Histoire(s) de don(s) à la bibliothèque Droit-Lettres à Dijon du 18 septembre au 18 décembre 2006*, voir http://scd.u-bourgogne.fr/userfiles/file/COLLECTIONS/EXPOS/COLL_UNIV/Histoire_de_don.pdf.

²⁴ FOLLOT (Juliette), « Les Américains à Beaune, 1918-1919 », 1983, AMB, B171.

²⁵ Site de la ville de Beaune : Culture et loisirs>Archives> Les quartiers et rues de Beaune> Le camp américain. Et surtout « 100 ans d'amitiés entre Beaune et les Etats-Unis », 2006, consultable sur fr.slideshare.net/Arthelys/100-ans-damiti-entre-beaune-et-les-usa.

²⁶ Conseil départemental de la Côte-d'Or, service Culture et Patrimoine, exposition *Côte-d'Or 1914-1918 : un territoire en guerre*.

Nous solliciterons également le Groupe d'Études Historiques de Verdun-sur-le-Doubs en vue de consulter le dossier du camp d'Allerey qui renferme peut-être des pièces relatives au camp de Beaune.... Dans le supplément GEHV Infos au numéro 84/2015 de sa revue *Trois Rivières*, le groupe informe qu'il vient d'acquérir un cd-rom auprès de la bibliothèque nationale de Washington, support numérique qui comporte deux films tournés en 1919 par les troupes américaines dans les camps de Beaune et d'Allerey. Une projection est prévue à l'automne.

L'A.E.F.U. disposait d'une importante bibliothèque rassemblant 30 000 volumes fournis par l'American Library Association Library War-Service. A la fermeture du campus, 1000 volumes environ sont versés à la Bibliothèque Municipale de Beaune dont la nomenclature est accessible sur le site de cet établissement, dans la section des fonds patrimoniaux. Une analyse de la composition de ce fonds pourrait être utile.

Une analyse critique des activités de l'A.E.F.U. est parue en août 1994 dans la revue *History Today* sous le titre « Crash-course Americanism, The A.E.F. University, 1919 » ; elle devrait être développée²⁷.

En dépit du caractère éphémère du camp américain de Beaune, celui-ci paraît avoir marqué assez profondément la vie beaunoise du début du XX^{ème} siècle. En témoigne la multitude d'articles de presse publiés depuis la fin de la Grande Guerre sur ce sujet et recueillis par les Archives Municipales ; une bibliographie aussi exhaustive que possible serait nécessaire. Notons enfin que ce sujet a déjà fait l'objet de plusieurs expositions en 1979²⁸, 1986²⁹, 1995³⁰, 1997³¹, 2008³².

Enfin, sur les lieux-même de l'implantation du « camp américain », s'est constitué un nouveau quartier qui a conservé cette dénomination sur les cartes actuelles. Un seul baraquement, remanié, subsiste, qui va faire l'objet d'une réhabilitation par la municipalité en vue d'y créer un « Historial de la mémoire et de l'amitié franco-américaine ». La première pierre a été posée le 12 juin dernier.

Rendre plus accessible au public beaunois les documents laissés par l'A.E.F.U. elle-même en les traduisant est peut-être le meilleur hommage que l'on puisse rendre au corps expéditionnaire américain de la Grande Guerre.

Jean-François Néault

²⁷ MEIGS (Mark), «Crash-course Americanism, The A.E.F. University, 1919», in *History Today*, août 1994, vol 44 (8), p.36-43.(BM Beaune, Fl II Br 782.)

²⁸ Exposition du 24 juin 1979, avec inauguration d'une plaque commémorative du camp américain par MM. Moine et Perriaux lors d'une fête du quartier.

²⁹ Exposition du 8 au 29 novembre 1986 à la BM, organisée par la BM, les AM et le musée des Beaux-arts de Beaune, sous la direction de Mlle Bernadette Blandin, bibliothécaire.

³⁰ Exposition du 16 septembre au 21 octobre 1995 à la BM et aux AM de Beaune dans le cadre du mois du patrimoine écrit, en partenariat avec l'association interprofessionnelle du livre, de la lecture et de la documentation (ABIDOC, présidée par Mlle Blandin), centrée sur la photographie pendant la guerre 14-18.

³¹ Exposition du 10 au 12 octobre 1997 par M. Lyonnet, professeur d'histoire et géographie au lycée du Clos Maire, dans une salle du quartier du camp américain.

³² Exposition du 23 janvier au 29 février 2008 : « Que nous reste-t-il d'eux ? Ceux des tranchées », conjointement au foyer du Théâtre municipal, à la Bibliothèque, aux Archives et au Musée des Beaux-arts de Beaune.

Les œuvres des Musées de Beaune voyagent ...

Les musées de Beaune aspirent à faire connaître au plus grand nombre la richesse et la diversité de leurs collections. Outre les expositions *in situ* et les publications, les prêts à des expositions organisées par d'autres institutions patrimoniales sont un très bon vecteur de valorisation des œuvres beaunoises. Ces prêts contribuent à notre renommée et font connaître notre établissement dans le monde entier.

Ainsi, le tableau *La grande salle des pauvres* (1904) peint par Géo et appartenant aux collections du musée des Beaux-arts de Beaune, est présenté successivement au Musée de l'Echevinage à Saintes et au Musée Anne-de-Beaujeu à Moulins pour l'exposition consacrée à Henri-Jules Jean Geoffroy dit Géo (1853-1924). Ce peintre est connu pour ses représentations de l'enfance sous la Troisième République. Il reste néanmoins la possibilité d'admirer cet artiste à Beaune puisque le Musée de l'Hôtel-Dieu, où cette œuvre était jusqu'ici déposée, accueille *La convalescente*, autre œuvre du même peintre particulièrement bien mise en valeur dans la salle des Pôvres.

Au niveau local, dans un souci d'entraide amicale et de diffusion des collections bourguignonnes, les musées œuvrent à se prêter régulièrement des objets. Le Musée des Beaux-Arts de Beaune prête par exemple deux portraits gravés de François Rude pour l'exposition consacrée à Paul Cabot, à Nuits-Saint-Georges jusqu'au 31 octobre. Une sculpture gallo-romaine représentant un enfant au berceau et un sceau de boulanger sont quant à eux prêtés au Musée archéologique de Dijon pour l'exposition *Pax romana*. A noter que l'enfant au berceau, déjà prêté à de multiples reprises et dont le succès ne se dément pas, voyagera ensuite au Musée/Site archéologique départemental de Bavay pour l'exposition *Veni, vidi, ludique. Jeux et jouets dans l'Antiquité* qui aura lieu de fin septembre 2015 à fin janvier 2016.



ZIEM Félix, *La Seine à Billancourt*, Musée des Beaux-arts Beaune 12-1-23

Les deux autres collections muséales affichent également une belle vitalité : plusieurs objets (bouteilles de vin et fontaine) du Musée du Vin de Bourgogne partiront au Musée de Bretagne, à Rennes, pour l'exposition *Boire* à partir de mi-octobre 2015.

Enfin, des retirages, l'un d'Etienne Jules Marey représentant la locomotion humaine et l'autre de Georges Demeny représentant un saut en longueur au moyen d'une perche, provenant des collections du musée Marey de Beaune, seront prêtés au Musée d'art moderne de la Ville de Paris dans le cadre de l'exposition *La Boîte de Pandore : une histoire de la photographie par Jan Dibbets*, du 23 mars au 10 juillet 2016.

Le tableau *La Seine à Billancourt* peint par Félix Ziem, artiste toujours très demandé, fera l'objet d'un prêt pour l'exposition sur le paysage en Ile-de-France qui se déroulera de décembre 2015 à mars 2016 au Musée français de la Carte à jouer à Issy-les-Moulineaux.



Bacchus, Musée du Vin, Beaune, D-61-3-1 et 2

Laure Ménétrier, Responsable des Musées de Beaune

Le dernier mystère de l'Abbaye de Sainte-Marguerite

A la fin du XI^e siècle, la Bourgogne, comme une bonne partie de l'Europe, fut victime de dévastatrices épidémies dont la peste et un mal appelé « feu de Saint-Antoine », dû à la présence d'ergot de seigle dans l'alimentation. L'avancée inexorable de cette maladie fut à l'origine de la création, en Dauphiné, de la congrégation des Antonins. Véritable ordre hospitalier, la communauté développa son activité en ouvrant des hospices, d'abord dans sa région de fondation, puis ailleurs en France, en Flandre, Espagne, Italie et Allemagne ; au XV^e siècle, elle comptera plus de trois cents abbayes ou commanderies et près de 10 000 moines.

Dès les premières années suivant sa fondation, l'ordre vint s'installer en Bourgogne. Il fonda d'abord des maisons-Dieu (hospices) à Chalon, à Norges, à Mont-Saint-Jean.

C'est vers 1100, grâce à un legs de terrain consenti par les Sires de Vergy, que les Antonins s'établirent à Bouilland, sur une petite élévation bien abritée des vents, dans le fond d'un vallon dominant la vallée du Rhoin. Les seigneurs bourguignons revenaient de croisade en Terre Sainte où ils avaient pu constater les ravages causés par la peste. L'action des « moines blancs » leur est apparue comme un don du ciel à offrir à la Bourgogne où le terrible mal commençait également à sévir. Comme ils rapportaient avec eux des reliques de Sainte Marguerite, vierge et martyre d'Antioche, ils les offrirent aux religieux qui, tout naturellement, placèrent leur nouvel établissement sous le patronage de la sainte.

Au moment de l'installation des Antonins, Bouilland, ses familles et les terres qu'elles cultivaient appartenaient à plusieurs seigneurs : le Duc de Bourgogne, la famille de Vergy et divers autres propriétaires. Avec les « moines blancs », les Bouillandins voyaient donc arriver un nouveau seigneur, en la personne de l'Abbé de Sainte-Marguerite. Quant à ce dernier, il arrivait dans une communauté villageoise à la population assez importante. Une belle main d'œuvre potentielle pour les moines, à la fois pour les aider à construire leur établissement, pour cultiver leurs terres et pour ... leur payer une contribution non négligeable !

Dans un premier temps, les Antonins construisirent sans doute un refuge modeste, non loin d'une source. Ce n'est que quelques années plus tard, vers 1110, que débutèrent les travaux du prieuré ; l'édification de l'église fut entreprise un peu plus tard, sur une assez longue période, entre 1120 et 1140.

Mais l'abbaye de Sainte-Marguerite fut très vite active puisque, dès 1119, elle figurait parmi les prieurés affiliés à Cluny, ainsi qu'en témoigne un diplôme par lequel le roi Louis VI le Gros la plaça alors sous sa protection.

Par ailleurs, elle avait reçu pour « dot » la charge de la maison-Dieu de Pommard que lui donna le Duc Eudes 1^{er}. Deux siècles et demi plus tard, en 1358, l'évêque d'Autun plaça également sous sa protection la maison-Dieu de Meursault.

Au fil des années, l'établissement prit sa dimension réelle avec son église, son cloître, sa maison abbatiale, les annexes pour le domaine, l'hostellerie pour accueillir les passagers, etc. ; le tout protégé par une enceinte qui en faisait une véritable maison forte indispensable à une époque où l'insécurité régnait encore partout dans le pays. Les attaques par des bandes armées et sanguinaires n'étaient pas rares, les Antonins le savaient et les textes évoquant l'abbaye à cette époque, de même que les ruines existant encore de nos jours, prouvent que Sainte-Marguerite était effectivement protégée par une enceinte fortifiée. Aujourd'hui seuls deux vestiges de construction témoignent de la fortification du site.

Il y a d'abord, très connu et premier à être restauré, au milieu du XX^e siècle, le monumental portail d'entrée, en forme de tour carrée. Celle-ci, percée d'un porche, permettait l'accès à l'enceinte de l'abbaye, après le franchissement de deux solides portes, l'une du côté extérieur, l'autre après le passage du porche, donnant à l'intérieur.

La porterie extérieure, en plein cintre surbaissé, était surmontée d'un écusson, sculpté au XV^e siècle, et portant les armoiries de Jacques de la Boutière, Abbé de Sainte-Marguerite, de 1492 à 1508. L'ouverture donnant sur l'intérieur est, elle, en arc brisé. De plus, l'étage de cette tour, aux murs aménagés de multiples alvéoles, faisait office d'immense colombier, un privilège réservé aux nobles et aux supérieurs religieux.

Le second vestige, mis à jour, dégagé et partiellement restauré dans les années 2000 par l'actuel propriétaire de l'abbaye, est la base d'une grosse tour circulaire faisant face à l'accès du vallon, à l'Est. Cette tour, dont seule la base, aujourd'hui partiellement enterrée, existe encore, est percée de meurtrières défensives judicieusement orientées face à la principale route d'accès, c'est-à-dire face à la provenance la plus probable d'éventuelles attaques de bandes armées.

Une enceinte fortifiée

Ces éléments constituent un bien maigre début de preuve de l'existence d'une véritable enceinte fortifiée ; plus de mur, pas de trace de fossés ni d'autres systèmes de défense. Les remaniements, puis le délabrement des bâtiments au cours des siècles ont, eux aussi, effacé certains vestiges de ce passé féodal.

Et cependant, dans des documents des XVI^e et XVIII^e siècles, on découvre la preuve de l'existence de tout un dispositif défensif, digne d'un château fort.

D'abord, dans le terrier de l'abbaye de Sainte-Marguerite, de 1502, on apprend que « ... *chaque habitant de Bouilland tenant des meix appartenant au révérend abbé de Sainte-Marguerite devait faire, en temps d'éminent péril, le guet et garde à la maison forte de l'abbaye et contribuer à ses menus emparements...* »

Puis un autre texte, datant de 1580, lève cette fois toute équivoque à propos de l'enceinte fortifiée. Il explique que, cette année-là, l'abbé Odinet Godran, alors Supérieur de Sainte-Marguerite, entreprit d'importants travaux de réparation et de fortification de l'abbaye, notamment « ...*pour la construction du pont-levis, curée et faceon du foussé d'iceluy que pour avoir fait fermer de traillis de fert toutes les fenestres basses du tour et circuit de la dite abbaye ; lesquels pont-levis, foussé et traillis de fert, ledit sieur abbé a esté contraint de faire pour obvier aux fréquentes intrusions de gens de guerre, allants et venants, et autres cas...* », le tout pour un montant de 166 écus.

Enfin, dans le renouvellement du terrier de 1725 on lit : « ... *les habitants de Bouilland, Baissey, Clavoillon, Barfeu, déclarent que l'abbaye de Sainte-Marguerite est fort garnie de tours et propre à se défendre et qu'ils sont tenus, comme hommes du seigneur abbé et retrayants d'icelle maison abbatiale en temps de guerre, au guet et garde de ladite maison...* »

Dans la partie basse du site, vraisemblablement en liaison avec les fossés protecteurs, les moines avaient aménagé la source qui les approvisionnait en eau bien sûr, mais alimentait également un vivier, un lavoir et sans doute un abreuvoir pour les chevaux et bœufs. Le bassin où l'on puisait l'eau, ainsi que le lavoir, étaient abrités par un petit édifice à deux pignons, aujourd'hui disparu ; l'un des pignons était orné des armoiries de N. de la Rivière, abbé de Sainte-Marguerite, de 1552 à 1558.

Il ne fait aucun doute également que, sur les pentes orientées au Levant ou au Sud, entre les bâtiments et l'enceinte, les religieux avaient aménagé des jardins potagers pour leur consommation personnelle, ainsi qu'un verger. Ils faisaient également des cultures de simples et autres plantes médicinales dont ils avaient grande connaissance et grâce auxquelles ils soignaient les malades qu'ils s'étaient donné pour mission de sauver du « mal des ardents » et autres affections qui sévissaient à l'époque.

Après le portail d'entrée, sur la gauche de l'allée menant à l'église, on trouve aujourd'hui les ruines (en cours de restauration par le nouveau propriétaire) de divers bâtiments, adossés au flanc de la colline. Ils étaient de deux ordres ; d'abord un ensemble fermier, comprenant une grange, une étable à vaches et une écurie pour quatre ou cinq chevaux. A côté, une partie hôtelière composée d'une cuisine, une salle à

manger et une chambre, était destinée à recevoir les hôtes de passage. En étage, on trouvait encore une grande salle et deux autres chambres.

Plus loin, sur la droite de l'église, se trouvait la maison abbatiale. De cette demeure de l'Abbé, on sait très peu de choses, si ce n'est qu'elle avait une certaine importance, comptant « *six fenêtres au rez-de-chaussée et autant à l'étage.* » Quant à la grande bâtisse qui la remplace aujourd'hui, qui a été entièrement restaurée par le nouveau propriétaire, elle est millésimée « 1757 » et avait été élevée, après le départ des Antonins, pour loger le prêtre desservant Bouilland, puis pour le garde du domaine.

Derrière cette maison, accolé au côté droit de l'église et face au Sud, se trouvait le cloître lui aussi totalement disparu aujourd'hui. De cette construction on ne sait rien de l'architecture, si ce n'est qu'au vu de certaines pierres retrouvées sur place, elle devait être assez spacieuse et même prestigieuse. Cet ensemble claustral était destiné à abriter les membres de la communauté antonine.

Il comprenait des cellules pour le Prieur, les religieux et deux frères lais, ces derniers chargés de l'entretien de l'établissement. Le cloître comportait en outre une cuisine, un réfectoire, une infirmerie, des celliers, et le tout était construit sur un très bel ensemble de caves voûtées. Des caves qui permettaient de communiquer avec la grande tour donjon circulaire, élément majeur des fortifications, décrites plus haut.

Et puis, joyau de l'abbaye, il y avait l'église dont seuls des pans des quatre murs, menaçant ruine, subsistent aujourd'hui. De style roman fleuri « autunien », pour les deux premières travées, on dit qu'elle se voulait être une « petite sœur » de Notre-Dame de Beaune. Sa construction, entamée vers 1120, dura une vingtaine d'années. Des modifications et agrandissements ayant certainement eu lieu jusqu'à la fin du XIII^e siècle, notamment la construction de la troisième travée. Enfin, des travaux de restauration importants furent réalisés à la fin du XVI^e siècle.

Cette église se présentait en forme de croix latine avec une longueur totale de 31 mètres, 7,90 mètres de large pour la nef et 22 mètres d'un transept à l'autre. Dans le fond, à gauche, avait été érigée une chapelle dédiée à Saint-Antoine, et, à droite, une chapelle consacrée à Saint-Maurice. Dans le chœur étaient disposées des stalles pour l'Abbé, le Prieur et les religieux. Des sculptures diverses, feuilles de chardon, de chêne, têtes de personnages, ornent le haut des pilastres et témoignent de la richesse de la décoration intérieure. Selon les historiens, l'église de Sainte-Marguerite était également remarquable par le luxe et la richesse du travail de son grand autel et son ornementation intérieure. Au sol, le dallage était parsemé de pierres tombales sous lesquelles avaient été inhumés des abbés, des moines, des chevaliers, des seigneurs et des bienfaiteurs.

Dernier détail, cette église était surmontée d'un clocher, dont on n'a aucun descriptif. Mais selon les propos de certains historiens, il se serait terminé par une flèche octogonale en tuf qui lui donnait une évidente ressemblance avec le clocher de l'église de Savigny.

Peu après leur installation, les moines jouirent d'une grande considération dans la région. Et puis, l'abbaye prenant très vite de l'importance, elle fit l'objet de multiples protections et s'enrichit très vite grâce aux dons et legs qui lui furent faits pendant ses cinq cents premières années d'existence.

L'abbaye s'enrichit sur le territoire de la commune mais aussi sur Clavoillon, Bessey et dans bien d'autres sites. Elle devint ainsi propriétaire de la moitié de la forêt de Clavoillon en 1199. Elle se retrouva bénéficiaire de la dîme de Pommard qui lui donna Eudes Duc de Bourgogne. Elle se vit offrir des contributions en blé, en avoine, en froment, en vin. Elle devint propriétaire de domaines viticoles à Aloxe, Beaune, Pommard, Volnay, Bouze, Savigny, Echevronne. Elle hérita de maisons, de moulins, de forêts ... et d'hommes ! Ainsi, en 1148, le Seigneur de Vergy donna à l'abbaye les hommes lui appartenant dans la seigneurie de Gevrey. En 1189 c'est Henri de Gerland qui concéda à l'abbaye tous les hommes installés sur ses terres. En 1285 l'Abbaye devint « propriétaire » des trente deux familles habitant Clavoillon !

Outre ses multiples propriétés sur le finage, l'abbaye imposait comme il se doit les habitants de Bouilland « ... *les habitants de Bouilland devaient, chaque année, de coutume à perpétuité, à l'abbaye de*

Sainte-Marguerite, la dîme de leurs meix et la taille, payables le jour de la Saint-Martin d'hiver aux greniers de la dite abbaye...

... Les habitants ayant meix, feu et lieu à Bouilland devaient aussi chaque année, à Sainte-Marguerite, deux deniers tournois pour le droit de foretaige ... (extraction de pierre).

... Ceux qui avaient charrue devaient trois corvées ; la première en Carême, la seconde à Sommarde (premier labour) et la troisième à la semence ou Bénisson...

... Chaque habitant devait aussi tous les ans et à perpétuité les dîmes des annexes de laine, savoir : de douze toisons l'une; la dîme de toutes graines (froment, seigle, orge, avoine, pois, fèves, de 12 gerbes l'une) ; la dîme des veaux, savoir, pour chaque mâle, un denier et, pour chaque femelle, une obole, payable chaque année le jour de la Saint Jean Evangéliste et une poule au jour de Carême entrant... »

Richement dotée et « possessionnée » l'abbaye de Sainte-Marguerite, à l'époque de sa splendeur, était opulente. En 1725, alors qu'avait commencé depuis près d'un siècle son déclin, elle possédait encore des centaines d'arpents de bois, de journaux de terre, de soitures de prés et 65 ouvrées de vigne. L'Abbé de l'établissement bouillandin était devenu un notable respecté et considéré au Duché de Bourgogne, le grand maître d'une abbaye dont la réputation avait largement dépassé les frontières de l'évêché d'Autun et était parvenue aux oreilles du Pape.

Un inexorable déclin

Et puis, dès le XIV^e siècle, ce fut le début d'un lent mais inexorable déclin. Tout débuta avec le relâchement et la lassitude qui naquirent de la richesse et de l'abondance. Malgré les splendeurs de leur église, malgré l'aisance de leur monastère, les Antonins se déplaisaient visiblement de plus en plus dans la solitude de leur forteresse dorée où les hurlements des loups la nuit, où les alertes aux attaques de bandes armées devaient les rappeler à la réalité extérieure. Quelques uns déjà quittèrent le site de Bouilland. Une situation inquiétante qui parvint aux oreilles du Pape Urbain V (1310-1370) qui adressa alors une lettre à l'Abbé et aux moines les exhortant à ne pas abandonner le pays par légèreté. Les abbés, les premiers, avaient donné le mauvais exemple en désertant assez fréquemment Bouilland pour aller passer quelques jours à Beaune où ils possédaient plusieurs maisons, notamment dans l'actuelle rue Sainte-Marguerite.

Au XV^e siècle, l'église elle-même menaçait déjà ruine. Le chœur et le chevet durent être complètement remaniés à grands frais. Mais la décadence continuait; une situation qui conduisit peu à peu certains des fermiers de l'abbaye à ne plus payer leurs redevances.

C'est finalement une autre décision papale qui précipita les choses et porta à Sainte-Marguerite de Bouilland, un coup fatal dont elle ne put se relever. Il s'agit de la généralisation du régime de la commende, à la fin du XV^e siècle. Nommé par le roi, l'abbé commendataire, très souvent abbé de Cour, n'était plus tenu de résider en permanence dans son abbaye mais ... en touchait cependant tous les revenus ! Cette mesure décadente aboutit très vite au fiasco. En 1633, il n'y avait plus, à Sainte-Marguerite, que quatre moines réguliers, plus deux frères chargés de l'entretien.

A la fin du XVII^e siècle, plus aucun religieux régulier n'habitait l'abbaye. On y trouvait seulement un prêtre séculier, payé par l'Abbé pour célébrer les offices à l'église.

Et cette situation, perdura jusqu'à la Révolution, qui régla le sort de l'abbaye de Sainte-Marguerite brutalement et définitivement. L'abbaye, comme tous les biens de l'Eglise, fut saisie par l'Etat le 2 novembre 1789 et ses propriétés inventoriées et vendues au plus offrant, dès 1790.

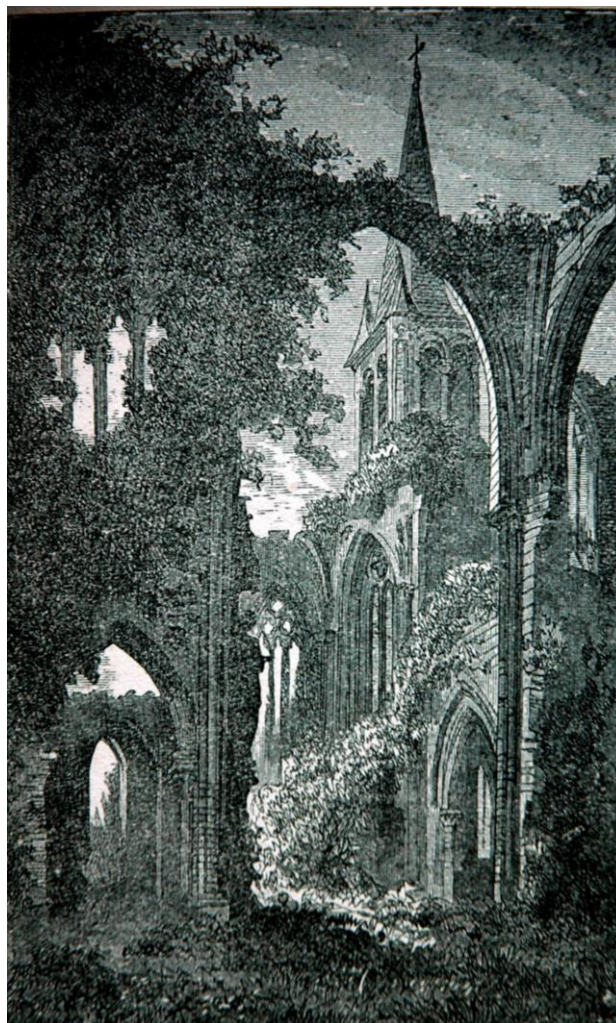
L'abbaye de Sainte-Marguerite a œuvré, rayonné puis, peu à peu, décliné pendant près de sept siècles.

Et, curieusement, dans les archives connues et conservées, nul plan d'architecte, nul dessin d'artiste, nulle esquisse crayonnée n'apparaissent, permettant de visualiser l'établissement et son église, tels qu'ils dominaient le vallon, au temps de leur splendeur.

Lorsque l'abbaye fut saisie et ses derniers occupants chassés par la Révolution, son déclin était déjà entamé depuis plus de deux siècles ; il est alors fort possible que l'ordre des Antonins ait transporté, de longue date, les archives de l'établissement dans un autre site. Quoiqu'il en soit, aujourd'hui, ni la Bourgogne, ni apparemment les Archives Nationales, ne possèdent de document visuel permettant de se faire une idée précise de l'agencement et de l'ampleur du site.

Seuls des textes anciens décrivent l'abbaye, se contredisant d'ailleurs les uns les autres, notamment en ce qui concerne l'architecture de l'église.

Voici la seule représentation fantaisiste de l'abbaye de Bouilland, telle que l'a imaginée un artiste anonyme, au XIX^e siècle.



Où sont les archives ?

J'ai passé plus de trois années à chercher textes et documents pour écrire un ouvrage sur l'histoire de Bouilland et de l'abbaye de Sainte-Marguerite. Il existe aux Archives départementales à Dijon d'importants documents écrits, issus des archives de l'abbaye de Bouilland, mais aucun dessin, aucun plan, aucune esquisse ; ni là, ni ailleurs ! Et pourtant je suis persuadé que cela a existé, il n'est pas possible qu'un tel établissement ait été édifié sans que des documents iconographiques aient été constitués. Mais où sont-ils aujourd'hui ?

L'ordre des Antonins a disparu ; peut-être possédait-il des documents à propos de ses principaux établissements. Ces archives sont-elles à la Nonciature apostolique à Paris, sont-elles conservées au Vatican ? Toutes les hypothèses sont envisageables.

Si un lecteur de cet article pense avoir une piste sérieuse, je serais très intéressé. Voir enfin le plan exact de l'établissement de Bouilland, découvrir le vrai visage de l'église de l'abbaye de Sainte-Marguerite, cela mettrait enfin un terme à toutes les conjectures et hypothèses qui ont été échafaudées sur le sujet, depuis quelques siècles maintenant.

Yves Dard

Rappel des cotisations 2015

Voici notre ultime encouragement à ceux qui n'auraient pas encore acquitté leur cotisation 2015, de manière qu'ils puissent bénéficier de notre Recueil 2015 et, pour les abonnés jumelés, des Cahiers CHVV.

✂----- ✂----- ✂



PRIEURÉ SAINT ÉTIENNE XI^e S.

CENTRE BEAUNOIS D'ÉTUDES HISTORIQUES
SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE DE BEAUNE

1 rue du Tribunal, 21200 Beaune, 03.80.22.47.68

Site internet : www.cbeh.fr ; courriel : contact@cbeh.fr

CENTRE D'HISTOIRE DE LA VIGNE ET DU VIN

Site internet : www.chvv.fr ; courriel : contact@chvv.fr



Illustration de CRESCENTIIIS
(vers 1495)

NOUVELLE ADHÉSION (Année 2015)

RENOUVELLEMENT D'ADHÉSION (Année 2015)

Personne physique : Nom, Prénom :

Personne morale :

Adresse :

Code postal : Commune : N° de téléphone :

Courriel : Site internet :

Diffusion du bulletin (cochez la case correspondante)

Souhaite recevoir les bulletins : sous forme électronique sur papier

Type d'adhésion souhaitée (cochez la case correspondante)

Adhésion au CBEH seul Adhésion au CHVV seul Adhésion au CBEH et au CHVV

Montant de la cotisation (reportez-vous aux tableaux ci-dessous) : €

Adhésion au CBEH seul ou au CHVV seul

	Personne physique seule	Couple	Personne morale
Cotisation réduite étudiant	15 €	20 €	
Cotisation normale	30 €	35 €	30 €
Cotisation bienfaiteur	45 €	50 €	45 €
Cotisation grand partenaire	150 €	155 €	150 €

Adhésion jumelée au CBEH et au CHVV

	Personne physique seule	Couple	Personne morale
Cotisation réduite étudiant	24 €	28 €	
Cotisation normale	48 €	51 €	48 €
Cotisation bienfaiteur	60 €	65 €	60 €
Cotisation grand partenaire	150 €	155 €	150 €

À détacher et à retourner, accompagné de votre règlement, au
Centre beaunois d'études historiques, 1 rue du Tribunal - 21200 Beaune